

sideration de l'Europe. Du jour au lendemain, l'empereur Ménélick entre dans l'orbite de la politique internationale. Il n'est plus question de l'exproprier, mais de lui faire la cour.

Les sages se félicitent qu'une telle agglomération d'hommes ait un gouvernement autonome assez solide pour qu'on ne soit pas obligé d'apporter par le fer et par le feu l'organisation qui aurait pu manquer, — de ruiner par la guerre le pays qu'il s'agit de mettre en valeur, — de supprimer à coups de fusil le client avec lequel on espère entrer en affaires. Une représentation européenne s'installe à Addis-Ababa. Les présents surchargent les chameaux dans le chemin de caravane. Tout le monde veut gagner l'amitié du souverain qui vient de se révéler dans la victoire. Il est libre d'orienter ses sympathies, sa politique, du côté qui lui plaît.

A qui va-t-il tendre la pomme?

Hugues Le Roux.

LA VIE DE PARIS

AU CONSERVATOIRE

Ce matin commence au Conservatoire la longue série des concours publics. Comme chaque année, la petite salle de la rue Bergère va se remplir d'une foule singulièrement changeante.

On comprend, par exemple, que les contre-bassistes, qui occupent une partie de la séance d'ouverture, n'attirent que leurs amis intimes, leurs proches parents et certains spécialistes. Ces personnes sont, en général, attentives, sérieuses, silencieuses et respectent également les fausses notes des candidats et les décisions du jury.

Mais, dès qu'ont lieu les épreuves du chant, de l'opéra, de l'opéra-comique, que d'irrévérence, de bruit et de gaieté! Ces après-midi-là, on s'arrache furieusement les billets, un souffle de discorde et de fronde passe en tempête sur la maison, et quand les récompenses ne sont pas décernées selon le vœu des spectateurs, ceux-ci manifestent, protestent, et même quelquefois sifflent le président et ses assesseurs. Il faut bien s'amuser un peu et prendre sa revanche de l'ennui, jamais avoué d'ailleurs, que l'on a eu à entendre, en pleine canicule, mal interprétés souvent par de médiocres élèves, des morceaux qui, s'ils étaient exécutés par d'excellents artistes, dans des conditions normales, feraient fuir les plus intrépides amateurs.

Le piano est aussi très couru, car tout le monde, hélas! en joue ou croit en jouer. Le violon, le violoncelle et l'alto séduisent principalement les musiciens d'orchestre, et lorsque arrivent les bassons, les cors, les trompettes et les trombones, l'assistance n'est guère formée que de militaires, applaudissant avec une pareille ardeur aux couacs et aux premiers prix de leurs camarades de chambre.

Les concours à huis clos, pour n'exciter aucune curiosité, pour ne provoquer aucun scandale, n'en sont pas moins importants et intéressants, considérés au seul point de vue artistique. Les travaux de solfège, d'harmonie, de fugue, les épreuves d'orgue se jugent sans que le public donne son avis. De même le concours de Rome, qui jadis se faisait au Conservatoire, et qui à présent a lieu au palais de Compiègne. Que de souvenirs je garde de ce concours!

Je revois d'abord, dans la petite pièce qui nous servait de classe, M. Massenet, la figure encadrée d'une courte et soyeuse barbe blonde, les longs cheveux envolés, assis devant le klavier et chantant de sa voix chaude, jeune, troublante, caressante, pénétrante, du Gluck, du Wagner, du Saint-Saëns. Une cinquantaine de grands garçons, Français, Belges, Italiens, Allemands, Anglais, l'entouraient, les uns debout, les autres grimpés sur des tabourets et des bancs, suivant de l'œil la musique qu'il analysait passionnément. C'était l'époque des prodigieux triomphes qui avaient ouvert à trente-six ans, les portes de l'Institut au compositeur dont l'immense réputation amenait à son cours des auditeurs de toute nationalité. Pas un d'eux qui ne fût séduit par le charme, la malice, la finesse du professeur.

Et je revois M. Massenet chez lui, apprenant l'instrumentation à ceux de ses élèves qu'il destinait au concours. Là, il consentait à nous jouer quelquefois de ses œuvres et je me rappelle, non sans plaisir, avoir eu un matin la primeur de plusieurs scènes de *Mignon*; il nous montrait ses manuscrits, sur chaque feuillet desquels une partie de sa vie est racontée, avec, presque toujours, des observations météorologiques: « Aperçu telle personne; beau soleil. Rencontré telle autre; neige ou grêle. » Un peu comme le « Journal » des Goncourt orchestre.

Et je revois Gounod nous mettant en loge, nous enfermant dans ces étroites soupentes, sans clarté ni air, grillées ainsi que des cellules de prison, où nous avions apporté un lit, une table et une chaise. Avant de nous y rendre, le vicomte Delaborde, le doux secrétaire perpétuel de l'Institut, nous dictait les vers de notre cantate, et quels vers, mon Dieu, et quelle cantate! C'était à pleurer de chagrin. Gounod écoutait, très bon, très indulgent, très tendre; nous regardait en souriant et, constamment, s'écriait: « Ont-ils de la chance, ces gaillards-là!... Ah! que je voudrais donc être à leur place! » Et, quand on avait collationné, il nous menait à notre chambre, nous embrassait, nous bénissait et paternellement, gravement, nous disait: « Maintenant, mes enfants, faites de la sculpture. » Là dedans, en dépit d'une teclusion complète d'un mois, nous étions gais, inventant chaque jour une nouvelle farce qui stupéfiait le quartier. Il y en eut de trop gauloises, et c'est ainsi qu'un soir le directeur d'alors, passant sous les fenêtres des logistes et secouant son manteau, constata qu'il pouvait fort bien pleuvoir par un ciel sans nuages.

Ce directeur était Ambroise Thomas. On n'a pas oublié sa façon calme, courtoise et ferme en même temps de présider les concours publics. Avec une rare présence d'esprit, il savait trouver le mot juste qui apaise les orages et sauve les situations. Il ne se fâchait

qu'à la dernière extrémité et possédait une infinie patience. Une fois cependant il en manqua. Cela se passait au concours de cornets à pistons. Un élève déchiffrait péniblement la leçon de lecture à première vue, et Ambroise Thomas, avec bienveillance du reste, lui marquait la mesure. Brusquement, Arban, le professeur, se tournant vers l'auteur de *Mignon*, lui cria: « Venez donc essayer de le jouer; le morceau! Tenez, voilà mon piston. » C'était le « Descends donc de ton cheval » de l'ivrogne à la statue d'Henri IV. Furieux, le président prit son chapeau, leva la séance et fit évacuer la salle par la police.

De telles algarades sont, au demeurant, peu fréquentes. J'espère que rien de semblable ne se produira cette année et je souhaite à M. Théodore Dubois, l'aimable directeur actuel, des après-midi heureux et de tout-repos.

Alfred Bruneau.

Echos

La Température

Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Europe. En France, on signale des orages dans l'Est et dans le Sud; et à Paris, où les chaudes journées semblent revenir, le thermomètre marquait hier matin 17° au-dessus et 25° vers quatre heures de l'après-midi. En outre, il est à peu près certain que la hausse du baromètre qui se manifeste en ce moment dans nos stations élevées, telle qu'au puy de Dôme et au pic du Midi, annonce un nouveau régime de fortes chaleurs.

Dans la soirée, le baromètre était à 766mm, après s'être tenu à 764mm pendant la matinée.

Digne (à 2 h. 53 de Paris). — Temps beau, mer calme. Thermomètre: 24°.

Les Courses

A 2 heures: Courses à Enghien. Gagnants de Robert Milton:

- Prix de l'Aude: Trencin.
- Prix du Roussillon: Gastibelza.
- Prix de l'Hérault: Criquette II.
- Prix de Cerbere: Surdon.
- Prix Vanille: Le Palladium.
- Prix de la Cerdagne: Tournay.

LA POLITIQUE

Déjà les candidats au Conseil général ont pris position dans tous les cantons appelés à participer au renouvellement partiel.

La politique, en bonne règle, devrait être bannie de leurs circulaires, comme elle doit l'être des délibérations de ces assemblées administratives.

Mais outre que, dans un pays démocratique, la politique se niche partout, les usages, plus forts que la loi, tendent à élargir sans cesse les attributions des Conseils généraux.

Et puis, beaucoup de candidats sont hommes politiques avant tout, ministres, sénateurs, députés. Le vote d'une fraction du suffrage universel, si restreinte qu'elle soit, ne leur est pas indifférent.

Lorsque feu le duc de Broglie sentit s'échapper son fief cantonal de Bernay, il s'écria: « Ma carrière politique est finie! »

Ainsi les Conseils généraux sont devenus de petits Parlements provinciaux.

Les élections prochaines seront regardées comme une sorte de répétition générale des élections législatives.

Certes, les résultats ne seront pas tout à fait probants. Plus la circonscription est réduite, plus la situation personnelle du candidat exerce une influence prépondérante, en dehors de toute politique.

Ce terrain de combat apparaît donc comme favorable aux hommes d'ordre, à ceux que nous nous plaçons à confondre dans le grand parti de la conservation sociale.

Même là cependant, ils ont des revanches à prendre; en maints départements ils se sont laissé enlever des positions qu'ils devaient garder.

S'ils s'unissent, la victoire leur sera aisée. S'ils préfèrent s'entre-combattre, leur défaite est certaine. Alors, au moins, qu'ils profitent de la leçon pour les élections législatives, dont les conséquences seront autrement redoutables.

La révolution bat en brèche l'ordre social jusque dans les moindres cantons. Il est d'autant plus facile de s'entendre pour la repousser, que ces élections ne peuvent exercer aucune influence sur la forme du gouvernement. Ce n'est pas le vote de Saint-Germain-Belles qui renversera la République; mais il peut contribuer à l'assainir.

— Henri Deshoux.

A Travers Paris

Les négociations avec les ambassadeurs marocains peuvent être considérées comme menées à bonne fin, en ce qui concerne les accords commerciaux, identiques à ceux qui ont été conclus avec l'Angleterre.

Les pourparlers sont engagés à présent sur un sujet plus difficile. Il n'est pas question de délimiter les frontières respectives de l'Algérie et du Maroc, ce qui serait impossible, dans l'état actuel où se trouvent des territoires habités par des tribus nomades vivant dans une condition à peu près indépendante de tout gouvernement régulier.

Mais notre colonie algérienne souffre d'incursions fréquentes commises par de véritables sujets de Sa Majesté shérifienne. Il s'agit de déterminer avec précision les moyens d'empêcher, autant que possible, ces incursions et les garantir, soit pour en obtenir immédiate réparation.

Tel est l'objet des délibérations actuelles entre M. Delcassé et Si Abd-el-Kerim.

Notre collaborateur Hugues Le Roux a eu l'honneur d'être reçu hier matin par